LE COULTRE
JAEGER-LECOULTRE

Tic-Tac

19e année No 55 Décembre 1970

Battements de la vie
de la manufacture d'horlogerie
LeCoultre & Cie S.A., Le Sentier
et de la Société de Vente des
Produits Jaeger-LeCoultre S.A.
Genève

Une histoire de vacherin

Avant la première guerre mondiale, l'horaire des usines était de 10 heures par jour, sauf le samedi où le personnel sortait à 5 heures l'après-midi. La discipline n'était pas trop sévère et de temps à autre nous faisions les quatre heures.

Il était d'usage à cette époque qu'un nouvel arrivé paie une entrée à sa convenance. Un camarade ayant quitté l'entreprise pendant une certaine période avait rejoint notre atelier à la suite d'un nouvel engagement. Naturellement, on lui demanda d'acquitter son dû. Il n'était pas très d'accord ; cependant, à force d'être « bringué », il se décida et annonça un gros vacherin.

Chacun prit ses précautions (pain, liquide) en vue du petit festin. Quand l'heure arriva d'ouvrir la boîte, ce fut une consternation ! Point de vacherin, mais un poids de balance de 2 kg. Pour une belle farce, c'en était une... toutefois un peu ennuyeuse pour les victimes. Personne n'en prit ombrage, ce n'était pas la première fois qu'une rosserie égayait l'atelier.

Le farceur était en pension chez Guignard-Vidoudez, au Sentier. C'était dans leur magasin bien achalandé que notre homme avait emprunté l'étalon trompeur.

Cependant, la journée terminée, le mystificateur ne retrouva qu'une boîte vide : plus de poids de 2 kg. Il fut avisé qu'on ne le rendrait que lorsqu'un vacherin authentique nous serait remis. C'était moins grave qu'un détournement d'avion, mais le jeune ouvrier était tout de même embêté, chacun son tour.

L'affaire traîna trois semaines, puis le fautif se résigna à accepter les conditions. Des mesures draconiennes furent prises pour qu'il ne put y échapper à nouveau. Cette fois, tout le monde fut satisfait, y compris le payeur qui rentra avec l'otage récupéré.

A. N.